

chemin de l'écoute dans sa confrontation avec le fait social. Si sa musique y croise la poésie, loin d'entrer dans la dialectique de l'attendrissement, son écriture ne touche à son terme que dans la multiplicité des écoutes qui en résulte. C'est ainsi que, revendiquant une liberté de langage, Philippe Hersant soigne inconsciemment la réception de son œuvre sans en attendre une réponse prévisible.

Agrégé et docteur qualifié en musicologie, Jean-Marc Bardot a soutenu sa thèse, *Une esthétique du souvenir dans la musique de Philippe Hersant : Poésie sonore, résonance, forme*, en 2006 à l'Université Jean Monnet de Saint-Etienne. Chercheur associé au CIEREC, il a publié plusieurs articles, notamment sur la musique de Philippe Hersant et de François-Bernard Mâche, ainsi qu'un livre, *Le filtre du souvenir*, Entretiens avec Philippe Hersant, Paris, Cig'Art Edition (Jobert), 2003.

15h30 pause

15h45 Laurent POTTIER (Université de Saint-Étienne)
Vers des musiques électroacoustiques vivantes

En musique on peut distinguer deux situations d'écoute : l'écoute de musique enregistrée, qui part d'un document fixé sur un support, et l'écoute en concert. En concert, un auditeur vient écouter une œuvre, qui en général conjugue l'écriture d'une partition par un compositeur et son interprétation par des musiciens, en interaction également avec l'acoustique de la salle. A chaque interprétation dans un lieu donné correspond une nouvelle version de l'œuvre.

Avec les musiques électroacoustiques, le concert donne souvent à entendre une œuvre fixée sur un support. Quel est alors l'intérêt pour le public d'aller au concert écouter des œuvres sans interprètes ? Ces musiques vont-elles conduire à la disparition des interprètes ?

Nous illustrerons ces questions à travers l'étude de quelques pièces de musiques électroacoustiques ou mixtes (*Turenas* de J. Chowning, *EnTrance* de F. Romitelli, *Tempora* de F.B. Mâche, *Une saison en enfer* de G. Amy) pour montrer que l'utilisation des technologies temps réel offre des possibilités expressives permettant des écoutes renouvelées et que l'évolution des technologies électro-numériques apporte sans cesse de nouveaux moyens d'expression.

Laurent Pottier est professeur et enseigne à l'université Lyon-Saint-Etienne où il a créé en 2011 le Master RIM (Réalisateur en Informatique Musicale). Il a enseigné à l'IRCAM (1992 à 1996) puis a dirigé le secteur recherche au GMEM à Marseille (1997 à 2005). Il a travaillé avec J.-B. Barrière, T. De Mey, A. Liberovicki, C. Maida, A. Markeas, F. Martin, T. Murail, J.-C. Risset, F. Romitelli, K.T. Toeplitz...

Le rapport au temps dans les musiques utilisant l'électronique..., *Musicologies nouvelles* n°4, 2018.
La "régénération" des sons de *Turenas* de Chowning, Portraits polychromes, n°21, 2013.

16h30-17h00 Discussion

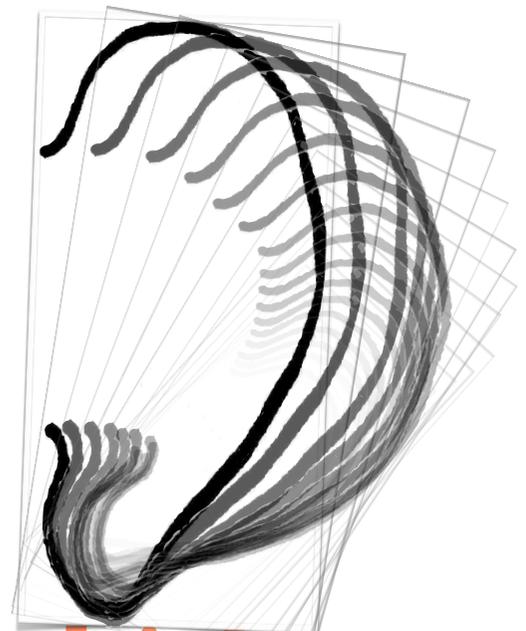
Avec cette journée se ferme le cycle « *Écoute multiple, écoute des multiples* » 2016-2018

4 VENDREDI NOVEMBRE 2016 CIEREC (EA 3068) Journée #1 salle G.05 Écoute multiple, écoute des multiples Cycle de journées d'étude 2016-2018 sous la direction de Béatrice Ramaut-Chevassus et Pierre Fargeton 11h00 Martin KALFENECKER (Université Paris Diderot) Conduites d'écoute 11h45 Nicolas MARTY (Université Paris-Sorbonne) L'analyse esthétique pour guider l'écoute 12h00 Johann CURET (Reims) Qu'est-ce-que par écoute, chant diatonique et chant harmonique ? De quelques expériences et résultats d'écoutes autochtones et étrangères 13h45 François DELALANDE (Paris) Est-ce-à-dire des orientations d'écoute musicale dominantes ? 14h45 Maurice JOUBERT (Université Lyon 2) Écouter la profondeur 15h30 Discussion	24 VEN. MARS 2017 CIEREC (EA 3068) Journée #2 salle G.05 Écoute multiple, écoute des multiples Cycle de journées d'étude 2016-2018 sous la direction de Béatrice Ramaut-Chevassus et Pierre Fargeton 10h00 Alexandre ARBO (Université de Strasbourg) Écouter comme œuvre à l'ère de l'écrit 10h45 Vincenzo CAPORALETTI (Université de Macerata, Italie) L'écoute de la vue et l'écoute du toucher 11h30 Pierre Albert CASTANET (Université de Reims) De l'écoute intérieure à l'écoute multiple : le cas singulier de Turenas 14h Françoise BALANCHE (EHESS, Paris) L'œuvre ouverte en forme-t-elle l'écoute ? Autour des écrits d'André Breton 14h45 Fabiano ARAUJO COSTA (Univ. Federal do Espírito Santo, Brésil) Écouter l'écouter-t-elle ? Une interaction formelle - La tâche des performeurs et de l'écoute musicale 15h30 Discussion	17 VEN. NOVEMBRE 2017 CIEREC (EA 3068) Journée #3 salle A.223 site Denis Papin Écoute multiple, écoute des multiples Cycle de journées d'étude 2016-2018 sous la direction de Béatrice Ramaut-Chevassus et Pierre Fargeton 10h45 Yulia SACHEL LOOPYT (Université Pavlov, Tchernobyl, Russie) À l'écoute du monde : quel monde et forme de l'écouter dans le champ des médiums du monde 11h Julia KUCHERIK , René DESLYPER , Alexandre ROBERT (Université de Metz) HEPET Lyon / (Hémas-OTM) À l'écoute des motivations, l'écoute comme processus 11h Pause-déjeuner 14h Bernard BEHEL (Université de Caen) Fonctionner de l'écouter : autour des œuvres de Pignatelli (1967-2002) 14h45 Kenneth BOUSSON (Univ. Metz) Écoute technologique, écoute anthropologique : Médiation littéraires/écouter de Stockhausen 15h30 Pause 16h45 Lucas L. GABASSON (Univ. Université Paris Ouest Nanterre La Défense - CNRS) Écouter la voix des multiples, écouter la voix de son maître : le place de l'écouter dans l'expérience de la musique électronique (avec de Paris) 18h30 Discussion (17h Fin de la journée)
--	---	--

VEN. **16**
 MARS
 2018

CIEREC (EA 3068)

Journée #4
 salle G.05



Écoute multiple, écoute des multiples

Cycle de journées d'étude 2016-2018
sous la direction de Béatrice Ramaut-Chevassus et Pierre Fargeton

Contacts : beatrice.ramaut@univ-st-etienne.fr ou pierre.fargeton@univ-st-etienne.fr

**UNIVERSITÉ
JEAN MONNET**
SAINT-ÉTIENNE

35 rue du Onze Novembre 42023 St-Étienne Cedex 2
Accès : depuis la gare St-Étienne Châteaucreux,
Tram T3 direction Bellevue, arrêt « Tréfilerie »

**UNIVERSITÉ
DE LYON**

CIEREC (EA 3068)

Écoute multiple, écoute des multiples

Cycle de journées d'étude 2016-2018
sous la direction de Béatrice Ramaut-Chevassus et Pierre Fargeton

Journée #4 : Vendredi 16 mars 2018

Salle G.0.5

9h30 Christian BETHUNE (Clermont-Ferrand)

Écoute gnosique, écoute pathique

Depuis Pythagore, musique et mathématique entretiennent, en Occident, des relations de voisinage. Pour certains l'écoute musicale serait même « un exercice occulte d'arithmétique de l'âme » (Leibniz). L'écoute repose alors sur ce qu'E. Straus appelle le « moment gnosique », perceptif et conceptuel. Avec le jazz, un autre type d'écoute se dessine qui reposerait d'avantage sur les dispositions pré-conceptuelles et sensibles de ce que Straus décrit comme un « moment pathique ». La mise en perspectives de ces deux moments non exclusifs qui peuvent cohabiter, prend tout son intérêt dans la mesure où elle incite à réévaluer notre philosophie du sentir. A la philosophie classique qui fait de la sensation une étape initiale du connaître pour une conscience intentionnelle, Straus propose, avec le moment pathique, une conception présente du sentir ; un mode de communication *non cognitif*, hors de la relation sujet objet. Se dessine alors un autre type d'écoute de nature audiotactile qui remodèle notre espace auditif. Nous garderons à l'esprit que « gnosique » et « pathique » ne sont que des *moments* dans notre relation au monde et qu'il est toujours possible de passer de l'un à l'autre.

Christian Béthune est docteur en philosophie et Habilité à Diriger des Recherches en Art. Ses domaines sont la philosophie, l'anthropologie, l'histoire du jazz et du rap. Ses recherches portent sur la culture afro-américaine en général le jazz et le rap en particulier. Il est l'auteur de *Le jazz et l'Occident* (Klincksieck, 2008), *Le rap une esthétique Hors la Loi* (Autrement, 2004), *Adorno et le jazz* (Klincksieck, 2003), *Philosophie et champ Jazzistique* (Presse Universitaire du Midi, 2018).

10h15 Pierre FARGETON (Université de Saint-Étienne)

Écouter Monk à travers les *alternate takes*

Les prises rejetées ou avortées d'une séance d'enregistrement sont-elles de l'ordre d'un processus compositionnel dans lequel chaque prise serait un état plus développé et plus convaincant que la précédente, et alors l'écoute de leur multiplicité permettrait de mieux comprendre le cheminement de pensée du musicien qui improvise (à la façon d'une analyse génétique des partitions d'un compositeur) ? Ces prises multiples sont-elles au contraire complémentaires et équivalentes, au point qu'il faudrait considérer que l'œuvre n'est pas la master take, mais la somme des moments captés tel jour dans tel studio, et alors écouter la multiplicité des prises serait le seul accès véritable à la complétude d'une œuvre (un peu comme seule l'écoute de toutes les variations Diabelli constitue l'écoute de l'œuvre intitulée Variations Diabelli) ? Une troisième écoute pourrait peut-être à la fois consentir à la suprématie de la master take, tout en écoutant les autres prises comme la trace de l'écoute abstraite que le musicien fait du thème à partir duquel s'élancent ses improvisations, un thème dont on sous-estime probablement, dans le cas de Monk, la fonction de matrice. Écouter les prises multiples serait donc, dans les termes de Roland Barthes, se donner la possibilité de mieux démêler ce qui est de l'ordre des indices (ce qui relève de la configuration du territoire) de ce qui est plutôt de l'ordre des signes (ce qui relève d'une intention de faire sens dans ou au-delà de ce territoire).

Pierre Fargeton est Maître de Conférences à l'Université Jean-Monnet (Saint-Étienne). Membre du Centre Interdisciplinaire d'Études et de Recherches sur l'Expression Contemporaine (CIEREC, EA n°3068), il s'intéresse plus particulièrement, dans le champ du jazz, à la question de l'écriture, ainsi qu'à celle de l'analyse des discours dans la critique de jazz. Il est l'auteur d'un ouvrage sur le dernier Django Reinhardt (*La Modernité chez Django*, Aubais : Mémoires d'Oc Éditions, 2005), et a dernièrement publié *André Hodeir : le jazz et son double* (Lyon, Symétrie, 2017), Prix du Livre de Jazz 2017 de l'Académie du Jazz.

11h00 Pause

11h15 Marlène BELLY (Université de Poitiers)

Composer sur timbre : faire résonner/raisonner le multiple

Prendre un air ancré de longue date dans la mémoire collective pour porter un texte nouvellement mis en rimes tel est ce que l'on entend communément par l'expression composition sur timbre. L'air est alors préexistant aux paroles et, dans le jeu de la multiplicité de ses interpellations, il défie non seulement les lois du temps et de l'espace mais également les catégorisations sociales et les genres musicaux. De cantiques populaires en théâtres de foire, de salons bourgeois en cadres ruraux, de temps anciens en emplois contemporains, d'une transmission orale à une diffusion par l'imprimé, la ligne mélodique se joue de toute catégorisation et s'adapte à chacun de ses nouveaux contextes de production. Est-ce à dire qu'un aspect passe-partout lui permet d'évoquer, de susciter ce que chaque nouvel énoncé interpelle ? Est-ce à dire que l'air peut être, à chaque reprise, totalement déchargé de toutes traces de ses usages passés ?

Très peu de travaux ont approché le genre composition sur timbre tant il est difficile de suivre la multiplicité des ramifications que génère chaque réemploi des airs. La récente mise à disposition du fichier des timbres du XVIII^e siècle de Patrice Coirault (Delarue, Belly, éd. de la BnF, 2017) ouvre de possibles recherches en ce sens. Quelques airs offrant des situations aussi diverses qu'antagonistes seront, dans ce cadre, étudiés afin de montrer le chant/champ multiple des résonnances/raisonnances qu'offre ce principe compositionnel.

Maître de conférences, Université de Poitiers, rattachée au laboratoire du CRIHAM (*Centre de recherches interdisciplinaires en histoire, art et musicologie*), Marlène Belly centre ses travaux sur la chanson francophone de transmission orale : processus de variation (répertoire franco-canadien) et principe de composition sur timbre. Ses approches anthropologiques des faits musicaux s'attachent à la mise en évidence de la performance dans l'oralité chansonnière. Elle souhaite montrer qu'au-delà de seules variantes imputables à l'acte de transmission, les contextes sociaux, politiques et économiques ont de réels impacts sur les énoncés musicaux. En lien avec la Bibliothèque nationale de France, elle participe à l'édition des fichiers Coirault. Ouvrages avec Georges Delarue, *Chansons françaises de tradition orale, 1900 textes et mélodies collectés par Patrice Coirault*, Paris, éd. BnF, 2013 ; *D'une Clef à l'autre, Répertoire de timbres du XVIII^e siècle, le fichier de Patrice Coirault*, Paris, éd. BnF, 2017.

14h00 Béatrice RAMAUT-CHEVASSUS (Université de Saint-Étienne)

Benjamin dernière nuit (Michel Tabachnik et Régis Debray, 2016) : un retour en arrière au prisme du multiple

Drame lyrique en 14 scènes créé à Lyon en 2016, *Benjamin dernière nuit* joue sur le double et le multiple. Si le retour en arrière (*flash back*) d'une vie ne dure que quelques secondes au moment de la mort de Marie dans *Wozzeck*, il se dilate à la dimension d'un opéra lors de cette dernière nuit de Walter Benjamin. L'urgence d'un temps expressément compté, pour le philosophe incarné sur scène par un chanteur et un acteur, est rendue par une musique dense et souvent saturée, travaillée soit par l'excessive répétition du même, soit par la superposition d'un grand nombre de différents.

Pour le spectateur/auditeur, quelles sollicitations, quelles « réalités de l'écoute » face au multiple, à la saturation, à la superposition, à l'accumulation, à la profusion – bien au-delà de la polyphonie – alors que présent et passé cohabitent anamorphosés par le cauchemar et la morphine ?

Les chansons — empruntées ou composées — seront particulièrement observées dans cet ensemble pour leurs rôles spécifiques : caractérisation de personnages, d'idées, fil rouge pour l'écoute dans la saturation, nœud de simplicité après le tumulte, sursaut de vie après le cauchemar. Que cristallise leur circulation pour cet art qui se revendique « émotionnel et politique » ?

Béatrice Ramaut-Chevassus est professeur de musicologie à l'Université de Saint-Étienne et spécialiste d'histoire, d'analyse et d'esthétique des musiques « savantes » de 1970 à nos jours. Auteur de *Musique et postmodernité* (PUF, 1998), elle a dirigé plusieurs volumes collectifs : *Composer un opéra aujourd'hui* (2003), *Musique et schème. Entre percept et concept* (2007), *Art et Ville contemporaine. Rythme, flux, corps* (2012, avec Jean-Pierre Mourey), *Dire/chanter : passages* (2014, avec Anne Damon-Guillot), *Procédures et contraintes* (2015, *Figures de l'art*, n°30, avec Danièle Méaux).

14h45 Jean-Marc BARDOT (Clermont-Ferrand)

Philippe Hersant à la Centrale pénitentiaire de Clairvaux : chemins d'écoute

De tous temps, Philippe Hersant a affirmé fonder sa composition depuis un filtrage temporel exercé sur sa mémoire auditive. Tous ses gestes de composition, de l'usage de la citation déformée témoin d'une écoute antérieure, à l'inspiration à partir de sources sonores actuelles, sont les garants d'écoutes multiples que le temps façonne à sa guise.

Mais la composition des œuvres *Instants limites*, *Métamorphoses*, *Kitoo*, *Tristia* et *Résurrection* pour le festival de l'abbaye de Clairvaux impliquant des détenus de la prison qui la jouxte, trace une autre voie l'écoute. De la conception de l'œuvre, à son inscription sonore dans l'espace restreint de réception de la prison Centrale de Clairvaux, ces pièces tracent un long